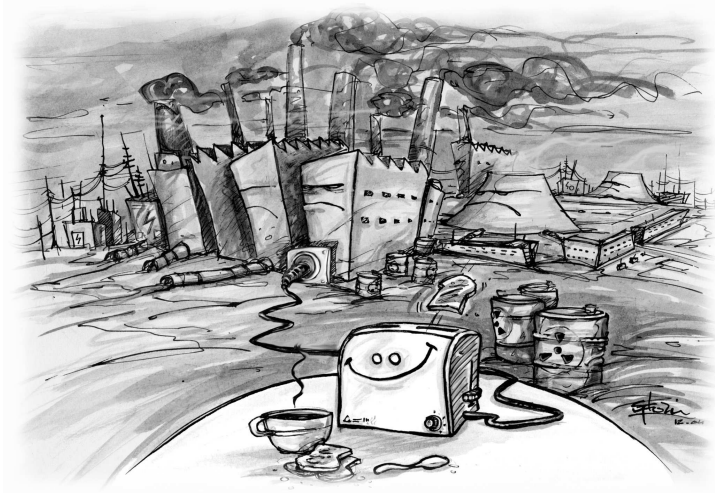


LES ILLUSIONS DU PROGRÈS TECHNIQUE



***La course au high tech,
ses conséquences et ses alternatives***

Pourquoi cette brochure ?

Être « contre la technique », c'est enfantin, c'est absurde. Aussi absurde que de dire qu'on est « contre les avalanches » ou « contre le cancer ». Mais ce qui n'est ni absurde, ni enfantin, c'est de réfléchir à ce que représente l'univers technicien.

Jacques Ellul, *Le Bluff technologique*, Hachette, 1988

Téléphone portable, automobile, ordinateur, console de jeux, lecteur mp3, distributeurs automatiques... Nous vivons dans un monde où la technologie est omniprésente, son évolution souvent spectaculaire. Dès le plus jeune âge, nous apprenons à percevoir le développement de nouveaux outils comme le fruit du *progrès*. Ce mot suscite l'adhésion ; il évoque le changement, l'efficacité, l'amélioration, la "marche en avant". Même si la majorité de la population conçoit que le progrès technique puisse être utilisé à mauvais escient, l'évolution technologique inspire en soi respect et fascination.

Au risque de se faire qualifier de rétrograde, voire d'obscurantiste*, nous allons pourtant questionner la réalité du *progrès*. Quelles sont les contradictions soulevées par la course au *high tech* ? La technologie est-elle réellement, comme on l'entend souvent, « *au service de l'Homme* » ? Dans quelle mesure un progrès technique constitue-t-il un progrès social ?

Fructueuse lecture.

PLAN

I	L'idéologie du progrès	page 3
II	L'illusion de puissance	page 10
III	Pour le progrès social	page 20

Remerciements : un grand merci à Sylvain pour ses illustrations.

* Nous répondons à ce type de critiques (et à de nombreuses autres) dans la brochure *Les argumentocs : répondre aux lieux communs de la croissance et du progrès*, Les renseignements généreux.

I L'idéologie du progrès

Depuis plus d'un siècle, le développement des techniques est gigantesque. Les moyens de transport sont de plus en plus sophistiqués, les missiles de plus en plus performants, les possibilités de la médecine de plus en plus étendues, etc. Si le mot *progrès* désigne cette évolution, alors il constitue indéniablement une réalité. Mais ne s'agit-il pas aussi d'une *idéologie*, c'est-à-dire d'un ensemble plus ou moins cohérent d'opinions et de croyances, la plupart inconscientes, qui influencent nos comportements ?

1. Un impératif

" *Informatique : la France est en retard !* " Vous avez sûrement déjà lu ce genre d'information dans les journaux.* L'enthousiasme des médias et des publicitaires à l'égard des évolutions technologiques est principalement dicté par une logique capitaliste. On ne peut en effet produire toujours plus de gadgets sans produire en même temps les besoins qui permettent de les écouler. Les industries capitalistes s'écrouleraient si la population n'achetait pas un maximum d'ordinateurs, de lecteurs DVD, de télévisions, de lecteurs MP3, etc. Imaginons la crise économique si les "progrès" techniques ne trouvaient aucun acheteur ! « *C'est tout le système industriel qui serait remis en question. Il faut donc "progresser", d'où le chantage du retard technologique, sans cesse cultivé par les médias. Sa finalité est généralement occultée (fondamentalement, pourquoi s'équiper en micro-informatique ?). Pour "être de son époque", il faut consommer les produits du progrès.* »**

"... Que tu m'aies acheté il y a à peine deux jours ne change pas le problème, ringard !

J'exige le tout dernier logiciel **Winmac . 3000**, ou j'écrase mon disque dur sur le champ !"



* Si non, tapez "La France est en retard" sur un moteur de recherche internet... Résultat garanti.

** François Brune, *De l'idéologie aujourd'hui*, Parangon, 2004. La rhétorique du progrès est l'un des moteurs de la publicité car elle provoque la désillusion nécessaire au renouvellement du désir d'achat (cf. brochure *Pub : La conquête de notre imaginaire*, Les renseignements généreux).

2. La solution à tous nos problèmes

Comble de la modernité : faire de la foi dans le progrès une idée arrêtée.

François Brune, *Médiatiquement correct*, Parangon, 2004

Une grande partie de la population nourrit, consciemment ou non, la certitude que la majeure partie des problèmes sociaux ou environnementaux auxquels l'humanité est confrontée trouvera, tôt ou tard, une réponse technique. Des millions d'êtres humains meurent de faim sur la planète ? Améliorons les rendements des céréales grâce aux OGM. Le stress ronge les travailleurs occidentaux ? Développons de meilleurs antidépresseurs. La peur de l'insécurité rôde dans les villes ? Installons des systèmes de vidéo-surveillance, équipons la population de cartes d'identité biométriques et augmentons l'effectif policier. Les violences à la télévision choquent les enfants ? Équillons nos téléviseurs de puces électroniques pour crypter les scènes traumatisantes.

Tout se passe comme si, face à un problème, la réponse spontanée consistait à trouver la solution technique appropriée, non à interroger ses causes. La famine est-elle réellement un problème de rendement des céréales ? D'où vient le stress ? Qui a développé le thème de l'insécurité et quelles sont ses causes sociales ? Que signifie l'augmentation de la violence et du sexe dans les médias ? « *A quoi bon se poser ce genre de question ? Au fond, peu importe, on finira bien par trouver une solution !* »



En se concentrant sur le *comment*, en négligeant le *pourquoi*, la perspective du *progrès* agit comme un espoir ; elle présente comme une certitude le fait que la majeure partie des problèmes sociaux, environnementaux et intimes auxquels nous sommes confrontés trouvera, tôt ou tard, une réponse technique.

3. La certitude d'une amélioration

Dans l'histoire de l'humanité, on constate une progression à certains égards : un mathématicien de la Silicon Valley, avec un ordinateur, peut faire un nombre d'additions extraordinaires par rapport à Lucy. On ne peut nier, à moins d'un scepticisme total, que l'astronomie, la chimie, la biologie, nous apprennent des choses que les hommes du Paléolithique ne pouvaient pas soupçonner. Mais, d'un autre côté, en considérant les masques des tribus archaïques ou des peintures rupestres, comparés avec la peinture européenne, il n'y a aucun sens à parler de progrès, ou du moins, c'est discutable.

Cornélius Castoriadis, *Les carrefours du Labyrinthe*, Seuil, 1990

Dans les manuels scolaires, les progrès de la technique sont énumérés comme s'ils étaient inéluctables et indispensables, et ceci depuis la Préhistoire. Le silex ancêtre du couteau, le tam-tam précurseur du téléphone portable, le char antique germe du puissant 4x4. Ces descriptions historiques nous présentent la progression d'outils de plus en plus sophistiqués, comme autant d'améliorations pour le genre humain. Ce regroupement systématique des objets autour de l'idée d'une évolution vers un "mieux" est une construction intellectuelle se présentant comme naturelle, ce qui est le propre d'une idéologie.

Pour réellement mesurer l'amélioration apportée par l'invention d'un outil, il faudrait replacer celui-ci dans son univers social. L'intérêt d'une technologie ne se mesure pas à sa seule efficacité, mais également à l'ensemble de ses conséquences sur la société et l'environnement. Ainsi, nos ancêtres seraient sans doute fascinés par certaines technologies contemporaines, mais également effrayés par leurs "effets secondaires" (pollutions, accidents, perte d'autonomie, contrôle social, etc.).*

Notre fascination pour les objets *high tech* n'est-elle pas à la hauteur de notre ignorance à leur égard ? Nous utilisons chaque jour une foule d'objets techniques, mais nous ne connaissons en général ni l'origine exacte des matières qui constituent ces objets, ni leurs processus de fabrication et de diffusion, ni le travail humain que cela représente, ni les impacts économiques et sociaux de cette production, ni son réel effet environnemental. L'un des premiers vecteurs de cette occultation est la publicité ; elle encourage et habitue le consommateur à ne connaître qu'une seule partie des conséquences de ses actes, celles qui lui sont immédiatement profitables.

* Ce raisonnement est approfondi dans *Entretiens avec Ivan Illich*, Cayley, éditions Bellarmin, 1996.

Bien sûr, il est impossible de connaître toutes les conséquences de ce que nous produisons et utilisons. Mais tout au moins pouvons-nous y réfléchir, mettre en place des outils d'analyse afin de peser le pour et le contre, en connaissance de cause. Si nous voulons savoir dans quelle mesure les progrès techniques sont des progrès sociaux, certaines questions sont incontournables :

Quels sont les avantages et les nuisances de chaque technologie : son utilité sociale, ses bénéficiaires, son coût réel du point de vue de la santé humaine, des relations sociales, des effets sur l'environnement ? Quelle est la chaîne d'implications qu'entraînent la production, l'utilisation et le devenir -une fois usagé- de toute technologie ? A quelles classes sociales profitent les nouvelles technologies ? Qui décide d'octroyer des fonds sur telle ou telle recherche technologique ? Pourquoi tel sujet de recherche plutôt qu'un autre ? Et, surtout, « *quelle vie mérite d'être vécue ? Quel monde voulons-nous habiter ? Quels moyens sont compatibles avec ces buts ? C'est à la réponse à ces questions politiques que l'usage et le développement des techniques devraient être subordonnés.* »*

Nous en sommes loin. La recherche scientifique actuelle et ses applications technologiques sont principalement motivées par la course aux profits industriels et à la puissance militaire. Le seul intervalle de temps pour évaluer une technologie semble être celui des quelques années à venir, au mépris de tout principe de précaution. L'exemple des déchets nucléaires est particulièrement significatif. Au-delà de cent ans, personne ne peut affirmer pouvoir *réellement* prévoir le devenir de ces déchets. La situation est identique pour les conséquences à court et long terme des OGM, des lignes à haute-tension, des nanotechnologies, des antennes relais, etc.



Pour toutes les raisons que nous venons d'exposer jusqu'ici, le progrès technique est une idéologie : un instrument de prescription social (il *faut* adhérer au progrès), un espoir aveugle (il *faut* croire que le progrès nous sauvera des pires situations tôt ou tard, quelles que soient ses conséquences environnementales et sociales), une déformation de l'Histoire (il *faut* croire à la vision d'une humanité cheminant vers le progrès depuis la nuit des temps).

* Bertrand Louart, *Notes et morceaux choisis*, bulletin n°3, juin 1999, <http://netmc.9online.fr>

4. L'exemple de l'automobile

Tout est fait pour que chez le consommateur l'acte d'achat soit déconnecté de ses réelles conséquences humaines, environnementales et sociales. Pour jouir et gaspiller sans honte, il faut cacher les véritables coûts humains des produits, les lieux et modes de production, les impacts sociaux, etc.

François Brune, *Le Bonheur conforme*, Gallimard, 1996

Pour illustrer nos précédents propos, examinons un outil de haute technologie, omniprésent dans notre quotidien et symbole du *progrès* : la voiture.

Environ 800 millions d'automobiles circulent sur la planète. Pour l'utilisateur, les avantages sont nombreux : la possibilité de transporter de lourdes charges sans effort, de traverser de grandes distances, de choisir ses horaires sans dépendre de personne, d'aller là où le train, le bus ou le vélo ne vont actuellement. Sans compter, pour de nombreuses personnes, le plaisir de conduire, la beauté d'une carrosserie, ou encore l'image sociale positive d'un véhicule de grand standing.

Mais si nous voulons évaluer le *progrès* que constitue l'usage de l'automobile, il nous faut également prendre en compte :

- **La mort et l'handicap** : chaque année, 5 000 personnes sont tuées et une centaine de milliers sont blessées par des accidents de la route en France. L'automobile a fait presque 3 millions de victimes, depuis 1960, dans les pays de l'Union Européenne. Au niveau mondial, « *les accidents de voiture tuent 1,2 millions de personnes et font 20 à 50 millions de blessés chaque année.* » (Organisation Mondiale de la Santé, avril 2004).
- **La pollution** : la voiture n'est pas seulement l'une des plus importantes contributions à la pollution atmosphérique et au réchauffement climatique, elle produit également une quantité considérable de déchets. Deux millions de véhicules particuliers sont jetés annuellement en France, 280 000 tonnes de vieux pneus, 30 000 tonnes de résidus de batteries et 400 000 tonnes de déchets industriels spéciaux. Sans compter les déchets liés à la construction d'une voiture : celle-ci nécessite, en moyenne, 300 000 litres d'eau et vingt fois plus de matières premières que son poids final. Enfin, la circulation automobile dégrade les lieux de vie : bruit, odeur, enlaidissement des paysages, espace occupé, etc. (*Casseurs de Pub*, novembre 2001)

- **La course au pétrole** : intérêt stratégique, l'or noir est synonyme de guerre, de misère et de corruption. Que l'on songe à la guerre du Golfe, à l'affaire Elf, à l'Angolagate, à la guerre d'Afghanistan, etc.* L'exploitation du pétrole enrichit quelques grandes multinationales (*ExxonMobil, BP, Shell, Total, Chevron...*) capables d'user de leur puissance pour entraver le développement des transports collectifs, influencer sur les régimes politiques des pays du Sud, imposer l'essence plombée**, etc.

Nous pourrions allonger cette liste, tant l'automobile bouleverse les modes de vie : « *On n'acquiert pas seulement une voiture, on acquiert aussi toute une nouvelle relation à l'espace et au temps, de la pollution, du bruit, des amis différents, des relations différentes, un statut différent, un travail pour la payer, et des infrastructures énormes qui incluent entre autres, des routes, des voies rapides, des stations essence, un habitat disséminé, des hôpitaux pour les blessés, des garages, des parkings... C'est ce qu'on peut appeler le système techno-social lié à la voiture.* »***

Sachant tout cela, peut-on considérer la voiture comme un progrès social ? L'automobile fascine surtout parce que ce qui la rend possible (firmes pétrolières, pipelines, routes, chaînes de montage...) et leurs conséquences (accidents, pollutions, cancers, destructions de l'environnement...) restent loin de la perspective aperçue du pare-brise. Pour l'utilisateur, le charme de l'automobile repose sur une illusion, les nuisances étant transférées à l'arrière-plan social et environnemental.****



Merci à Casseurs de Pub pour cette illustration

* cf. *Un litre d'essence, un litre de sang*, texte disponible sur le site des renseignements généraux. Lire également la brochure *Que fait la France en Afrique ?*, Les renseignements généraux, ou encore le livre *De la guerre comme politique étrangère des Etats-Unis*, Noam Chomsky, Agone, 2004.

** Sur le scandale de l'essence plombée, lire *L'histoire secrète du plomb*, Jamie Lincoln Kitman, Allia, 2005.

*** François Schneider, revue *Silence*, décembre 2004. Sur les conséquences sociales de la voiture, lire *L'idéologie sociale de la bagnole*, texte d'André Gorz disponible sur le site des renseignements généraux.

**** reformulation d'un raisonnement de Wolfgang Sachs dans *Les ruines du développement*, Le Serpent à Plumes, 2003.

L'effet hypnotique du grille-pain

Examinons un grille-pain. Une simple pression sur la molette, et, en un rien de temps, les tartines sont dorées et croustillantes. Un instrument merveilleux ! À ce qu'il semble... Car un simple coup d'œil sur le fil et la prise révèle qu'il s'agit, en même temps, d'un terminal domestique d'une grande compagnie, d'un système mondial même ; le courant arrive dans un réseau de câbles et de lignes à haute tension qui sont alimentés par des centrales électriques, lesquelles dépendent de la pression hydraulique, de pipe-lines ou de la cargaison de pétroliers qui, de leur côté, supposent des barrages, des plates-formes ou des tours de forage. Toute cette chaîne garantit une livraison efficace et rapide à la condition express que se mettent à la disposition de tous ses maillons, des légions d'ingénieurs, de planificateurs et de financiers qui, eux, auront recours aux administrations, aux universités et à toutes les industries (parfois même aux militaires). Le grille-pain, comme l'automobile, le comprimé médicamenteux, l'ordinateur ou le téléviseur, dépend entièrement de l'existence de vastes systèmes d'organisation et de production, soudés les uns aux autres.

Quiconque appuie sur un interrupteur ne se sert pas uniquement d'un outil, mais se branche sur un raccordement du système. Entre l'utilisation de techniques simples et celle d'outils modernes se trouve la transformation d'une société tout entière. Malgré leur innocence apparente, les acquis modernes ne fonctionnent que lorsque de larges pans de la société agissent comme prévu, et que l'entêtement et le hasard ont été purgés jusqu'à la limite de toute spontanéité. En fin de compte, nous n'aurions pas soufflé mot de ce grille-pain s'il n'avait été assuré que, tout au long de la chaîne du système, tout ce qui est nécessaire arrive au bon endroit, au bon moment, avec la qualité requise. La coordination, la programmation, l'entraînement et la planification, et non pas uniquement l'énergie, sont l'élixir de vie de ces appareils si dociles. Alors qu'ils donnent l'impression d'être serviables et d'épargner du travail, ils exigent, au contraire, l'importante contribution d'un grand nombre de personnes dans des lieux éloignés ; les outils fonctionnent dans la mesure où les personnes se transforment en outils.



La distance entre l'effet et la cause, cette invisibilité du système qui produit les prodiges techniques, explique l'effet hypnotique de la technologie sur tant d'esprits. L'attrait de la civilisation technologique se fonde assez souvent sur cette illusion d'optique.

source : reformulation d'un texte de Wolfgang Sachs, dans *Les ruines du développement*, Serpent à Plumes, 2003.

II L'illusion de puissance

Que l'idée de contrôle total et de maîtrise absolue de nos outils et du monde soit absurde, tout le monde le reconnaît. Pourtant, c'est cette idée qui est le moteur caché du développement technologique moderne. Car la technique développe une illusion de puissance [...] or s'il exerce un nombre grandissant de maîtrises ponctuelles, l'humain est moins puissant que jamais devant la totalité des effets de ses actions. Notre pouvoir s'accroît en même temps que notre impuissance.

Cornélius Castoriadis, *Les carrefours du labyrinthe*, Seuil, 1996

Comme osons-nous parler d'*illusion de puissance* à propos des progrès techniques ? L'être humain n'est-il pas capable de marcher sur la Lune ? De réussir des opérations chirurgicales inimaginables il y a un siècle ? De manipuler les atomes à l'échelle du nanomètre ? De se transporter d'un bout à l'autre de la planète en quelques heures ?

Certes, les avancées technologiques modernes sont fascinantes. Cependant :

- *Elles ne servent pas des intérêts universels* : seule une faible partie de l'humanité y a accès, essentiellement les populations aisées des pays industrialisés.
- *Elles sont rarement produites dans des conditions dignes* : si, en Occident, les dernières avancées technologiques (téléphones portables, ordinateurs, etc.) sont accessibles pour des coûts relativement modiques, c'est parce que leur fabrication repose, pour l'essentiel, sur l'extraction à moindre coût des matières premières et l'exploitation de la main d'oeuvre des pays du Sud.
- *Elles s'accompagnent d'une dégradation de l'environnement* : épuisement des ressources naturelles, destruction de la biodiversité, pollutions, accumulation de déchets, etc.
- *Elles nous rendent dépendants du système technicien dans son ensemble* : par exemple, si un GPS, symbole de l'autonomie moderne, tombe en panne, il est impossible de le réparer sans faire appel à des spécialistes.
- *Elles sont développées de manière oligarchique* : les choix des orientations de la recherche scientifique et les moyens qui lui sont accordés sont concentrés dans les mains de L'Etat et des grandes entreprises.

Examinons plus en détail deux de ces arguments : la dégradation de l'environnement et le caractère oligarchique de la course au high tech.

1. La destruction de notre environnement

Le mode de vie occidental, à la pointe du progrès technique, repose sur la consommation d'un capital limité et non reproductible : énergies fossiles, minerais, eau pure, terres arables, atmosphère saine, etc. La croissance économique qui l'accompagne est insoutenable : elle conduit à la faillite par épuisement des ressources ou par l'accumulation de polluants à un niveau tel que l'environnement sera invivable. Effet de serre, pollution, épuisement des sols, destruction de la biodiversité... Impossible de résumer ici les nombreuses études qui dressent un bilan catastrophique de l'état de la planète. Retenons, par exemple, ces quelques chiffres significatifs* :

- Depuis 1900, la concentration de gaz carbonique dans l'atmosphère a augmenté de 30% du fait des activités humaines ; on prévoit une augmentation de plusieurs degrés de la température terrestre moyenne d'ici 2050 (cf. *L'avenir climatique*, Jean-Marc Jancovici, Points, 2002).
- En trente ans, les populations des espèces terrestres et marines ont diminué d'environ 30% (cf. *Planète vivante*, rapport du WWF, 2002) ; des dizaines de milliers d'espèces vivantes disparaissent chaque année (cf. *Ecosystems and Human Well-being*, rapport du Millenium Ecosystem Assessment, 2005). Presque 75% des zones de pêche sont exploitées à pleine capacité, surexploitées ou épuisées ; environ 30% des espèces marines sont exterminées ou en voie d'extermination ; les coraux et les mangroves ont été divisées par deux en 40 ans (cf. sites internet de la FAO et du PNUD).
- Chaque année, 500 millions de tonnes de déchets dangereux sont jetés dans le monde, 25 millions de barils de pétrole sont déversés volontairement ou accidentellement dans les océans (cf. *STOP !*, Bartillat et Retallack, 2003).
- Le déclin de la production de pétrole est prévue entre 2010 et 2030 ; parallèlement, la demande de pétrole devrait continuer à augmenter. (cf. *La vie après le pétrole*, Jean-Luc Wingert, autrement, 2005)
- L'empreinte écologique** de l'humanité (2,5 hectares par personne en moyenne) dépasse les capacités de la planète (1,7 hectare par personne). Un-e Européen-e aurait besoin de 5 hectares pour maintenir son niveau de vie, un-e Américain-e du Nord de 10 hectares (cf. encyclopédie *Wikipédia* <http://fr.wikipedia.org/>)

* Attention, il s'agit de chiffres officiels, approximatifs et difficilement vérifiables. Limitons-nous à observer les tendances générales qu'ils révèlent.

** L'empreinte écologique d'un individu désigne la surface en hectares et les ressources nécessaires pour maintenir un niveau de vie constant et assurer l'élimination des déchets produits par cet individu.

Imaginons la situation avec 6 milliards d'êtres humains consommant chacun 200 grammes de viande et 300 litres d'eau par jour, rejetant 500 kilogrammes de déchets ménagers par an. Imaginons les rejets en gaz carbonique de 3 milliards d'automobiles. Imaginons 3 milliards de téléviseurs renouvelés tous les 5 ans. Sur le plan purement écologique, 6 milliards d'êtres humains produisant et consommant autant que l'Américain-e ou l'Européen-e moyen signifierait la destruction de notre environnement.

Certes, ce raisonnement ne prend pas en compte la découverte de nouvelles ressources naturelles, l'utilisation accrue d'énergies renouvelables ou d'éventuelles inventions technologiques qui permettraient une moindre consommation d'énergie, voire une dépollution efficace. Plusieurs arguments contredisent cependant cette foi dans un *progrès-qui-nous-sauvera-de-l'impasse* :

- **La réalité.** Concrètement, la croissance industrielle de tous les pays -et notamment des pays dits "en développement"- s'accompagne d'une augmentation de la pollution. Même si certaines industries à la pointe de l'innovation diminuent les pollutions de leurs procédés, la pollution globale augmente malgré tout, du fait de la croissance de la production totale.
- **Le cercle vicieux.** Chaque technique, en résolvant des problèmes, en crée toujours de nouveaux. Pour combattre ces "effets secondaires", il faut réaliser de nouveaux progrès techniques qui nécessitent de plus en plus de sophistication. Par exemple, les engrais chimiques peuvent améliorer la productivité des cultures, mais ils polluent les sols et les ressources en eau. Un traitement plus poussé est alors nécessaire pour rendre l'eau potable. Ce traitement génère des déchets supplémentaires difficiles à détruire, etc. Chacun-e de nous peut s'exercer à construire des raisonnements de ce type, en analysant les avantages et effets secondaires néfastes de toute innovation technologique.*
- **L'inertie.** L'application effective des améliorations techniques est bien plus lente que l'évolution des problèmes générés. Un seul exemple : même si un moteur "propre" est inventé, le temps de renouveler le parc automobile prendra vraisemblablement plusieurs dizaines d'années.
- **Le rendement médiocre de la dépollution.** Non seulement les industries de dépollution ne réussissent jamais à dépolluer autant que la société ne pollue, mais, de plus, elles polluent en dépolluant. Par exemple, une station de traitement des eaux usées produit des boues chargées en métaux lourds ; ces boues sont soit envoyées en décharge, soit épandues sur les terres agricoles, soit incinérées puis stockées en décharge. Tous ces procédés aboutissent à une pollution de l'air et des sols. Il s'agit davantage d'un *déplacement* de pollution que d'une dépollution. De plus, ces techniques consomment une grande quantité d'énergie et de produits chimiques.

* Vous trouverez de nombreux exemples dans *Vers une écologie industrielle*, Suren Erkman, éd C.L. Mayer, 2004.

- **L'irréversibilité.** Certains "effets secondaires" du progrès technique sont irréversibles : l'accident nucléaire de Tchernobyl, les pesticides persistants, la fonte des glaces, etc. D'autres ne sont connus que plusieurs années après. Par exemple, pour lutter contre les dioxines produites par la combustion des déchets ménagers, des normes plus strictes ont été mises en place pour les incinérateurs. Il s'agit, en particulier, d'augmenter la température de combustion, ce qui limite la quantité de dioxines produites. Mais personne ne sait réellement quelles sont les nouvelles substances générées par ce nouveau mode d'incinération. Dans dix ans, peut-être s'apercevra-t-on que ce dernier produit des substances encore inconnues - et donc actuellement non détectées - dont l'impact sur la santé humaine est équivalent ou pire que les dioxines. Plus le progrès technique croît, plus augmente la somme de ses effets imprévisibles.
- **L'effet rebond.** L'amélioration des procédés industriels, en terme d'efficacité écologique, entraîne bien souvent une augmentation de la consommation matérielle. Par exemple, les ménages occidentaux profiteront des gains financiers liés aux économies d'énergie pour voyager plus souvent. Paradoxalement, ils pollueront donc davantage.*

Pour toutes ces raisons, il est permis de douter de l'efficacité du progrès technique pour remédier à l'épuisement des ressources naturelles, à l'accumulation des déchets et de la pollution. Les solutions sont avant tout politiques. Il s'agit notamment de rompre avec la logique de profit à tout prix. C'est l'un des mérites du concept de décroissance. Contrairement à celui de développement durable, largement récupéré (voir encadré page suivante), il souligne combien capitalisme et écologie sont incompatibles.



"... et c'est précisément grâce à l'acquisition d'un chauffe-eau solaire entièrement écologique que j'ai pu économiser pour me payer ce petit safari ... malheureusement je suis tombé en panne d'essence et ..."

* cf. analyses de François Schneider, en partie disponibles sur www.decroissance.org

Petit bêtisier du développement durable

Le développement durable est un concept à la mode. Les plus grands industriels de la planète y font référence : *Monsanto, TotalFinaElf, Renault, Areva, Suez, L'Oréal, Carrefour...* Morceaux choisis :

« Le développement durable n'est ni une utopie ni même une contestation, mais la condition de survie de l'économie de marché. »

Louis Schweitzer, PDG de Renault, Les échos, décembre 2004

« L'objectif affirmé de Porsche est de réduire au minimum les effets préjudiciables à l'environnement, et de soutenir également les efforts internationaux visant à résoudre les problèmes écologiques globaux. »

Site Internet de Porsche, 2004



<<< Porsche 4 x 4 Cayenne :
2 tonnes et demi , 450 Chevaux, v.max 266 Km/h,
pot catalytique.

« Le développement durable, c'est tout d'abord produire plus d'énergie, plus de pétrole, plus de gaz, peut-être plus de charbon et de nucléaire, et certainement plus d'énergies renouvelables. Dans le même temps, il faut s'assurer que cela ne se fait pas au détriment de l'environnement. »

Michel de Fabiani, président de BP France, rencontres parlementaires sur l'énergie, 2001

« Pour JCDecaux, le développement durable est une véritable culture d'entreprise. Ainsi, nous veillons à contribuer quotidiennement à l'embellissement des villes et à la protection de l'environnement urbain pour construire un monde meilleur. »

Jean-Charles Decaux, président de la société d'affichage publicitaire Decaux, 2004

Notons que la pollution est un facteur de croissance. Que l'on songe à la multitude de tâches et de marchandises destinées à gérer ou pallier les nuisances induites par l'industrie : gestion des risques, des déchets, systèmes de dépollution, palliatifs et remèdes pour de nouvelles maladies, etc. Depuis les années 90, la destruction de l'écosphère est largement médiatisée : inéluctable épuisement des ressources, problèmes de santé publique liés à la pollution, trou dans la couche d'ozone, changement climatique, etc. Tous ces constats sont notamment ceux du sommet de Rio, en 1992, où a émergé le concept de *développement durable*. Plus de dix ans après ces accords, les changements sont infimes. À la proposition de Maurice Strong du 4 avril 1992 : *« Notre mode de développement, qui conduit à la destruction des ressources naturelles, n'est pas viable. Nous devons en changer. »* fait écho la déclaration de Georges Bush Senior en 1997 : *« Notre niveau de vie n'est pas négociable. »*. Depuis 1990, les émissions de CO₂ ont augmenté de plus de 20% aux États-Unis.

Retrouvez l'intégralité du bêtisier du développement durable www.decroissance.org

2. L'absence de contrôle démocratique

La croissance démesurée de la puissance réduit, efface les valeurs. L'histoire le prouve : quand un État devient tout-puissant, il n'y a plus de valeurs respectées. Il est illusoire de prétendre que l'on peut mettre la puissance au service de valeurs telles que la liberté ou l'humanisme. La puissance implique toujours plus, toujours plus outre. A quel moment faudrait-il s'arrêter ? On ne rencontre ni limite intérieure, ni limite objective. La puissance et la démoralisation vont ensemble.

Jacques Ellul, *Recherche pour une éthique dans une société technicienne*, 1983

Les entreprises et les États industrialisés sont les seules structures à disposer de moyens scientifiques et financiers suffisants pour mener des recherches technologiques de pointe.* Quels sont leurs critères ? Pourquoi tel sujet de recherche plutôt qu'un autre ?

La réponse est rapide pour les entreprises privées : le profit. En témoigne l'abandon des secteurs non rentables par l'industrie pharmaceutique, tandis que les pharmacies occidentales regorgent de produits comestiques, de médicaments et de lotions pour animaux domestiques. Quant à l'État, il soutient fortement le secteur privé, notamment par de grands projets militaro-industriels (nucléaire, biotechnologies, nanotechnologies**, etc.) et encourage ses centres de recherche (CNRS, INRA, CEA...) à dépendre de plus en plus des financements industriels.

Dans un tel contexte, la population a-t-elle un réel pouvoir de décision ? Absence de débat sur l'énergie nucléaire, sur les OGM, sur les nanotechnologies, voire pseudo-débats organisés *après* les décisions... L'impuissance quant aux choix des évolutions technologiques est le reflet de notre impuissance politique.*** À aucun moment ne sont abordées les questions fondamentales soulevées par le déploiement sans fin de la technoscience. Par exemple, quel est le véritable coût social, environnemental, sanitaire de la ruée vers le *high tech* ? Quelle société les nouvelles technologies contribuent-elles à créer ?

* Les budgets de recherche des entreprises sont plus élevés que ceux des États. En 2002, le budget de la recherche publique française était de 8,7 milliards d'euros, dont 30% consacrés à la recherche militaire. Par comparaison, les budgets R&D de Ford et IBM atteignaient en 2001 respectivement 7,3 et 6,6 milliards d'euros (cf. Observatoire des Sciences et Techniques, www.obs-ost.fr).

** les nanotechnologies permettent de manipuler la matière à des échelles du nanomètre, c'est-à-dire du milliardième de mètre. A cette échelle, les atomes peuvent être manipulés comme des Léo, ce qui ouvre des perspectives inimaginables en terme de miniaturisation, de génie génétique ou de création de nouveaux matériaux.

*** cf. brochure *Sommes-nous en démocratie ?* (Les renseignements généreux).

Le caractère oligarchique et irresponsable de la recherche scientifique moderne ne manque pourtant pas d'exemples :

- **Le nouveau réacteur nucléaire EPR.** Selon un sondage* de la Commission Européenne datant de janvier 2006, seuls 8% des Français souhaitent voir développer l'énergie nucléaire. Les députés français ont pourtant voté la construction d'un nouveau réacteur, puis ont ensuite organisé une mascarade d'enquête et de débat publics. Le débat public sur l'EPR a débuté le 3 novembre 2005, alors que la décision de construire ce nouveau réacteur était annoncée quelques jours plus tôt par le gouvernement, le 24 octobre. Ce débat public a été soumis au *secret défense*, empêchant le réseau *Sortir du nucléaire* de présenter des documents relatifs au manque de sécurité du nouveau réacteur. Quant à l'enquête publique, elle a été fixée du 15 juin au 31 juillet 2006, en plein été, sur un périmètre restreint (cf. www.sortirdunucleaire.org).
- **Les cultures OGM en plein champ.** Selon un sondage BVA de février 2006, 78% des Français souhaitent interdire temporairement les OGM** afin d'évaluer précisément leurs impacts sanitaires et environnementaux. Le gouvernement a pourtant autorisé les cultures transgéniques en plein champ. Pour éviter les fauchages volontaires, seuls les préfets ont été informés des champs concernés (cf. www.infogm.org).
- **Le développement des nanotechnologies.** A Grenoble, le 1er juin 2006, a été inauguré MINATEC, le plus grand centre de recherche européen en nanotechnologies. MINATEC a été impulsé par le Commissariat à l'Energie Atomique et financé par les collectivités locales, sans débat public. Ce projet a initialement été présenté comme un centre de recherche civil. Mais en mars 2006, la Ministre de la Défense Michèle Alliot-Marie visitait le chantier de MINATEC en expliquant son importance pour l'Armée. Elle a souligné combien « *La Défense est un acteur majeur dans la recherche, elle appuie les recherches civiles et militaires qui sont de plus en plus imbriquées.* » Cinq ans plus tôt, un responsable de la Délégation Générale de l'Armement expliquait lors d'une conférence à Grenoble combien les laboratoires et les Universités de la capitale des Alpes constituent « *une source inépuisable d'innovations dans laquelle la Direction Générale pour l'Armement pioche régulièrement* ». Un an plus tard, la DGA et le CEA signaient une convention permettant à l'Armée de participer au choix des recherches de MINATEC et d'acquérir les technologies inventées. La recherche civile grenobloise permettra aux militaires de produire le matériel des guerres de demain : micro-drones, obus "intelligents", cuirasses de fantassin, viseurs électroniques, etc. (cf. www.piecesetmaindoeuvre.com).

* Attention, les sondages sont approximatifs, difficilement vérifiables et facilement manipulables par le pouvoir politique. Limitons-nous à observer les tendances générales qu'ils révèlent.

** Sur les OGM, cf. brochure *L'agriculture de destruction massive*, Les renseignements généraux.

Certains facteurs de la course au *high tech* renforcent également l'absence de contrôle démocratique et l'irresponsabilité sociale :

- **la dépendance vis-à-vis des experts.** Les problématiques technologiques actuelles sont d'une complexité paralysante. Impact des OGM, des lignes Haute Tension, des antennes relais, des nanotechnologies, de la radioactivité... « *Nous devrions avoir des dossiers complets, sérieux, fouillés et honnêtes sur des centaines de sujets pour se positionner en toute connaissance de cause.* »** Comme ce n'est pas le cas, nos convictions sont fortement influencées par des spécialistes. Or « *L'expérience prouve que les scientifiques, ingénieurs et techniciens ne sont ni meilleurs ni pires que les autres humains, ni plus sages. Sortis de leur laboratoire et de leurs usines, ils sont autant vulnérables à l'ambition, au désir de pouvoir, à la flatterie, à la vanité, aux influences, aux préjugés, à la cupidité, aux erreurs de jugement et aux prises de position irréfléchies que n'importe qui. [...] Les scientifiques et techniciens ne forment pas une caste. Ils servent des appareils de pouvoirs existants (ou en font partie). Ces appareils exploitent et oppriment presque tout le monde, mais ne dirigent vraiment rien.* »*** Au final, à qui faire confiance ? A nos intuitions ? Aux discours d'experts ou d'organismes (association, partis, comités d'éthique, etc.) ? Selon quels critères ?
- **la dilution des responsabilités.** « *Les opérations que nous avons à engager dans tous les domaines importants sont techniquement mille fois trop compliquées pour qu'il y ait un responsable, ou même dix. En cas d'accident nucléaire, qui sera responsable ? Rappelons la cause officielle de Tchernobyl : il y a eu un erreur humaine d'un des employés. [...] Pourtant, des dizaines de ministres ont pris des décisions globales, des centaines d'administrateurs ont mis au point des dossiers, des centaines de techniciens et d'experts ont apporté chacun leur contribution sur des éléments précis. Qui, de tous ceux-là, est responsable ? A la complexité croissante des évènements devrait répondre un plus grand engagement de responsabilité. C'est l'inverse.*»
- **les nouveaux outils de contrôle social.** Les avancées technologiques modernes rendent possible des outils de contrôle social sans précédent dans l'histoire humaine : vidéosurveillance intelligente, puces sous-cutanées, biométrie, drones, RFID*. Imaginons ces outils dans les mains d'un Pouvoir totalitaire...



** Jacques Ellul, *Propagandes*, Economica, 1990.

*** Cornélius Castoriadis, *Les carrefours du labyrinthe*, Seuil, 1990.

* Jacques Ellul, *Le système technicien*, Le Cherche-Midi, 2004.

* cf. *RFID, la police totale et Au doigt et à l'oeil*, www.pieccetmaindoeuvre.com

- **une organisation à tendance totalitaire.** Certains grands projets technologiques nécessitent une organisation extrêmement stricte de la société (hiérarchie, division du travail, contrôle sécuritaire). Par exemple, il est impossible de développer l'énergie nucléaire sans un immense réseau d'usines, de systèmes de surveillance et de maintenance. Une fois mise en place, cette organisation tend à se renforcer, car sa remise en cause entraînerait de lourdes conséquences (imaginons une centrale nucléaire sans maintenance...). Ces risques permettent également de justifier un maximum de mesures sécuritaires sur la population, habituant celle-ci à vivre peu à peu dans un univers social de type totalitaire (contrôle, fichage, secret-défense, opacité des décisions...). L'énergie nucléaire, impossible à autogérer, suppose un état centralisé, autoritaire et anti-démocratique.
- **les limites de notre conscience.** Dans *L'obsolescence de l'homme*^{*}, le philosophe Günther Anders décrit combien notre capacité à nous représenter les nuisances de certains outils modernes est dépassée par l'immensité de ces nuisances. Par exemple, nous sommes capables d'imaginer ce que signifie la mort d'un individu tué par un couteau (ses souffrances, ce que peut ressentir son entourage, etc.). Mais nous sommes incapables de réaliser ce même travail empathique à propos des cent milles victimes d'une bombe atomique. Notre conscience -et par conséquent notre moralité- n'est pas à la hauteur de certains outils modernes, ce qui, selon Günther Anders, est un facteur essentiel d'irresponsabilité.



* éditions de l'Encyclopédie des nuisances, 2002.

Faire accepter les technologies aux populations

La Filière Électronique et Numérique (FIEN) est un groupe de pression qui rassemble une cinquantaine d'industries de l'électronique dont le GIXEL, le CEA-LETI, EADS, THALES, 3M... En 2004, ce lobby adressa au gouvernement français un rapport intitulé *Le livre bleu*, un ensemble de recommandations concernant le développement d'équipements électroniques en France. Le chapitre « *sécurité du territoire* » est le plus instructif. Il propose de « *placer l'Europe au top niveau mondial en sécurité des personnes, des biens, sécurité de l'État et des frontières, protection contre le terrorisme* ». L'enjeu paraît de taille, puisque « *L'effort pour lutter contre le terrorisme doit être comparé à un effort de guerre comme celui que nous avons consenti pendant la période de la guerre froide* ».

Le sous-chapitre *acceptation de la population* mérite d'être citée intégralement. Il dévoile clairement de quelle manière la population française est considérée dans la stratégie techno-militaro-industrielle :

« La sécurité est très souvent vécue dans nos sociétés démocratiques comme une atteinte aux libertés individuelles. Il faut donc faire accepter par la population les technologies utilisées et parmi celles-ci la biométrie, la vidéosurveillance et les contrôles. Plusieurs méthodes devront être développées par les pouvoirs publics et les industriels pour faire accepter la biométrie. Elles devront être accompagnées d'un effort de convivialité par une reconnaissance de la personne et par l'apport de fonctionnalités attrayantes :

- Éducation dès l'école maternelle, les enfants utilisent cette technologie pour rentrer dans l'école, en sortir, déjeuner à la cantine, et les parents ou leurs représentants s'identifieront pour aller chercher les enfants.

- Introduction dans des biens de consommation, de confort ou des jeux : téléphone portable, ordinateur, voiture, domotique, jeux vidéo.

- Développer les services « cardless » à la banque, au supermarché, dans les transports, pour l'accès Internet, ...

La même approche ne peut pas être prise pour faire accepter les technologies de surveillance et de contrôle, il faudra probablement recourir à la persuasion et à la réglementation en démontrant l'apport de ces technologies à la sérénité des populations et en minimisant la gêne occasionnée. »

Autrement dit, la prolifération des contrôles d'empreintes ne vise nullement la sécurité, mais le conditionnement des utilisateurs... Orwell n'aurait pas imaginé mieux. Notons que la FIEN a reçu le prix 2004 du *Big Brother Awards France*". Ce prix récompense toute personne ou institution s'étant distinguée par son atteinte au droit à la vie privée, sa banalisation de la société de surveillance, sa manipulation du discours sécuritaire, sa stigmatisation de « menaces » opportunistes ou toute autre instrumentalisation du débat public.

* *Le livre bleu* était téléchargeable sur le site internet de la FIEN (www.fien.fr) jusqu'à ce que sa médiatisation semble poser problème à ses auteurs. Mais vous trouverez sur ce site des documents comparables.

** Retrouvez les Big Brother Awards sur www.bigbrotherawards.eu.org

III Pour le progrès social

[Et chacun] de se cacher de son impuissance objective et d'y trouver l'exonération - je n'y peux rien si c'est comme ça – d'être une victime comme les autres dans la masse, avec autant le droit d'en profiter comme tout le monde et qu'on peut brancher la climatisation et faire le plein sans prendre sur soi la rupture brutale des conditions météorologiques habituelles à l'échelle planétaire et allumer l'ordinateur pour y faire du shopping sans se culpabiliser de savoir de quel camp de travail viennent les composants, et descendre le sac poubelle sans se croire obligé de philosopher [...] en attendant de pouvoir dire qu'on aurait pu nous prévenir, qu'on n'était pas du tout au courant que ce fut à ce point-là.

De Bodinat, *La vie sur terre*, Encyclopédie des Nuisances, 1999

La réflexion sur le progrès technique est si vaste que nous ne saurions l'épuiser en quelques pages. Du moins espérons-nous avoir exploré ici quelques pistes, posé quelques repères vers des pensées plus approfondies. Cependant, quel peut être le prolongement concret de toutes ces réflexions théoriques ?

1. De la simplicité volontaire...

Partant du constat de l'impasse environnementale et sociale du mode de vie occidental, un minimum de cohérence consiste à tenter de nuire le moins possible dans sa vie quotidienne. Les possibilités sont nombreuses : utiliser le moins possible sa voiture (ou ne pas en avoir) ; privilégier la marche à pied, le vélo, les transports en commun ; manger des fruits et des légumes de saison produits localement, issus de l'agriculture biologique ; cultiver un potager ; se passer des supermarchés ; refuser au maximum les technologies polluantes ou aliénantes (le téléphone portable, la télévision, la climatisation...)* ; moins consommer (réduire ses besoins matériels, faire durer les objets de son quotidien, mutualiser des outils) ; (ré)apprendre l'usage de techniques simples (écoconstructions, travaux manuels, fours solaires, toilettes sèches...) ; développer des réseaux d'entraide et d'échange ; privilégier les relations humaines plutôt que les biens matériels ; apprendre à "vivre mieux avec moins", etc.

* Cette brochure est écrite à l'aide d'un ordinateur et diffusée par internet, deux technologies polluantes et aliénantes. N'est-ce pas une contradiction ? Réponse dans notre brochure *Les Argumentocs...*

Ces démarches dites de "décroissance" ou de "simplicité volontaire" rassemblent des personnes soucieuses de diminuer leur empreinte écologique et d'accroître leur autonomie vis-à-vis du système techno-capitaliste. Certaines démarrent des projets de vie collective à la campagne, espérant trouver un environnement moins pollué, davantage d'espace pour mener des projets, auto-produire leur énergie et leur alimentation, devenir moins dépendants de l'économie marchande en terme de nourriture, de santé, de logement, de travail salarié, créer des lieux de débats, d'échanges, d'accueil, etc. Ces initiatives vers une autonomie matérielle présentent en outre un sérieux avantage : elles permettent de libérer davantage de temps pour l'action politique.

Quelques pistes vers la simplicité volontaire*	
Journaux	<i>Silence</i> (www.revuesilence.net) <i>La décroissance</i> (www.decroissance.org) <i>L'âge de faire</i> (www.lagedefaire.org) <i>Passerelle Eco</i> (www.passerelleco.info)
Ecologie pratique	La simplicité volontaire (www.simplicitevolontaire.org) On peut le faire (www.onpeutlefaire.com) Terre vivante (www.terrevivante.org) Eco-Bio (www.eco-bio.info)
Ecovillages	www.rama.1901.org/ev http://ecolieuxdefrance.free.fr/
Pour des villes sans voiture	www.velorution.org http://sansvoiture.free.fr/
Calculer son empreinte écologique	www.ibgebim.be/soussites/empreinte_ecologique
Agriculture paysanne / biologique	association pour le maintien de l'agriculture paysanne (alliancepec.free.fr/Webamap) association pour l'agriculture biologique (www.adabio.com)
Réseaux d'entraide	Réseau d'échanges réciproques de savoirs (www.mirers.org) Systèmes d'Echanges Locaux (www.solidaire.org) Le grand don (http://granddon.free.fr)
Eco-construction (Maison autonome)	maison autonome (http://delmotte.brice.free.fr/heol) réseau d'auto-éco-constructeurs (http://rahmabaman.kiosq.info) www.maisonautonomesolidaire.free.fr http://www.tamaisontonjardin.net
Ressourceries	www.recycleries-ressourceries.org www.lemondeallantvers.org

* Cette liste n'est pas exhaustive. Précisons que nous n'adhérons pas à l'ensemble du contenu politique et philosophique des sites en question.

2. ... à l'action politique

Cependant, tant qu'elles sont minoritaires, ces initiatives nous semblent d'effet limité. Comme tout projet de société ou toute lutte politique, la décroissance reste insuffisante si nous ne sommes pas plus nombreux et si cette démarche de mise en cohérence de nos idées et de nos actes n'est pas associée à une démarche de luttes et d'actions politiques collectives. Vivre à la campagne et agir au quotidien pour vivre au plus proche de son utopie n'empêchera pas le développement des biotechnologies ou le passage d'un nuage de Tchernobyl. Quelques obstinés du vélo ne sonneront pas la fin des 5 000 morts sur les routes chaque année. Construire une poignée d'éoliennes ne fera pas disparaître les déchets des centrales nucléaires. L'enjeu ne relève donc pas seulement de notre éthique individuelle, mais également de l'organisation de la société dans son ensemble, de son mode de production, de décision, de transports, etc. Nous sommes désormais tous concernés par la "technification" du monde et ses effets.

La question est donc politique. Il s'agit non seulement de dénoncer partout où nous le pouvons les nuisances du soi-disant "progrès", mais également de lutter contre ses causes (course à la croissance et à l'emploi, absence de démocratie, idéologie du progrès, logiques impérialistes...). De nombreuses actions collectives existent déjà :

- **Enquêter** pour mieux connaître les recherches entreprises par l'Etat et les multinationales, et ainsi jouer le rôle de "lanceur d'alerte". Il s'agit par exemple de la démarche du collectif *Pièces et main d'oeuvre* concernant les nanotechnologies, de la *Criïrad* concernant le nucléaire, ou encore de la *Criïrem* concernant les ondes électro-magnétiques (téléphones mobiles et antennes relais).
- **Diffuser**, partout où il est possible, des informations, des ouvrages, des brochures, des films, etc.
- **S'organiser** pour non seulement s'opposer aux projets militaro-industriels, mais également faire connaître des alternatives possibles : manifestations, actions directes non violentes, pétitions, etc. Citons pour exemple quelques initiatives prises en 2006 : le mouvement *NO TAV* contre la création d'un TGV Lyon-Turin (les manifestations ont rassemblé jusqu'à 80 000 personnes côté italien) ; *STOP EPR* contre le nouveau réacteur nucléaire français EPR (manifestation de 30 000 personnes au printemps 2006) ; l'*Opposition Grenobloise aux Nécrotechnologies* contre le centre de recherche militaro-industriel MINATEC à Grenoble (manifestation de 1000 personnes en juin 2006) ; la *CRIIRAD* contre l'autorisation de contamination radioactive des aliments (pétition de plus de 170 000 signatures à l'été 2006) ; ou encore les *faucheurs volontaires* contre les OGM (5 000 membres). La convergence et la mise en réseau de ces luttes est un objectif majeur des années à venir.

Quelques pistes vers l'action politique**

Les faucheurs volontaires Kokopelli (semences et biodiversité)	www.monde-solidaire.org http://www.kokopelli.asso.fr/
Les objecteurs de croissance Les groupes "décroissance" Le mouvement « Chiche ! »	www.apres-developpement.org www.decroissance.info http://chicheweb.org
Criirad Réseau Sortir du Nucléaire Stop Bure Stop EPR	www.criirad.com www.sortirdu nucleaire.org http://burestop.free.fr/ http://www.stop-epr.org/
Pièces et main d'oeuvre Opposition Grenobloise aux Nérotechnologies Non à INES (carte d'identité biométrique) Souriez, vous êtes filmés ! (vidéosurveillance)	http://pmo.erreur404.org http://ogn.ouvaton.org www.ines.sgdg.org http://souriez.info/



** Cette liste n'est pas exhaustive. Précisons que nous n'adhérons pas à l'ensemble du contenu politique et philosophique des mouvements cités.

Résumé des arguments présentés

1. Le progrès est une idéologie.

- Il est utilisé comme un impératif de consommation.
- Il constitue un espoir aveugle de résolution des problèmes sociaux.
- Son évolution est présentée comme une continuité historique vers un "mieux", sans préciser exactement la signification de ce "mieux" pour les populations et sociétés concernées.

2. L'attrait de la technologie moderne se fonde, en grande partie, sur une illusion d'optique.

Ne sont pas prises en compte :

- *les inégalités sociales* : seule une faible partie de l'humanité accède aux hautes technologies, essentiellement les populations aisées des pays industrialisés.
- *la dégradation de l'environnement* : le mode de vie des pays avancés, à la pointe du "progrès", n'est pas généralisable, du fait de ses nuisances environnementales.
- *l'oligarchie* : les choix des orientations de la recherche scientifique et les moyens qui lui sont accordés sont concentrés dans les mains de L'Etat et des grandes entreprises.
- *les nuisances sociales* : la fabrication des dernières avancées technologiques repose, pour l'essentiel, sur l'extraction à moindre coût des matières premières et l'exploitation de la main d'œuvre des pays du Sud.
- *la dépendance* : les technologies sophistiquées nous rendent dépendants du système technique dans son ensemble.

3. Pour lutter contre la course au high tech et ses conséquences, nous pouvons :

- essayer de nuire le moins possible dans notre vie quotidienne.
- rejoindre ou inspirer des luttes politiques.

Je refuse de m'extasier sur la conquête de l'univers, sur les grandes aventures de l'espace, ou bien sur la magie de la nouvelle mathématique, tant qu'il y aura au monde un enfant aux yeux de peur, aux yeux de froid, aux yeux de soif... Un enfant qui s'en va sans avoir rien compris. Quelque part un homme est mort par omission, et nous sommes tous des assassins.

Nadia Téréni, poète

Conclusion : détruire les mythes

En guise de conclusion, nous vous proposons ces pensées de Cornélius Castoriadis, extraites de la conclusion du texte *voie sans issue ?*, *Les Carrefours du Labyrinthe*, Seuil, 1996 :

« Savoir tout ce que nous venons de présenter, à quoi cela nous sert-il ? Comment cela peut-il nous aider ? Très peu et beaucoup.

Très peu, car la transformation de l'état présent de la société mondiale n'est évidemment pas une affaire de savoir, de théorie, de philosophie. Très peu car nous ne pouvons pas renoncer à la "Raison" et nous ne pouvons pas considérer la "Raison" comme un outil à affecter au meilleur usage, de la même manière que l'on ne peut considérer la culture comme un menu où l'on choisit ou néglige ce que l'on veut. La Raison est un Tout, au plus profond de notre psychisme. Il ne s'agit donc pas de rejeter la technique. Nous ne pouvons pas et nous ne devons pas renoncer à l'interrogation rationnelle, à la fouille du monde, de notre être, du mystère même faisant que nous sommes inlassablement poussés à chercher et à interroger. Arrêter la technique, interdire la science reviendrait à renoncer à la liberté. Or, la création de la liberté, dans l'Histoire gréco-occidentale, est indissociable de l'émergence de l'interrogation et de la recherche rationnelle. L'homme est un animal fou qui moyennant sa folie a inventé la "Raison". Étant un animal fou, il a fait naturellement de son invention, la "Raison", l'instrument et l'expression la plus méthodique de sa folie. Et cela, nous pouvons le savoir car cela s'est produit dans l'Histoire de l'Humanité.

Beaucoup, car ce savoir nous rend capable de dénoncer et de détruire l'idéologie rationaliste qui recherche l'efficacité sans questionner la finalité, l'illusion de l'omnipotence, la suprématie du "calcul économique", l'absurdité et l'incohérence de l'organisation "rationnelle" de la société, la nouvelle religion de la "science". Nous ne devons pas renoncer à penser et être responsables. L'avalanche de la technoscience contemporaine se nourrit non pas d'une simple tolérance, mais de l'appui actif des peuples. Nous ne sommes pas totalement innocents de ce qui nous arrive. Tout le monde –libéraux, marxistes, riches, pauvres, savants, analphabètes- a cru, a voulu croire, croit toujours et veut toujours croire que la technoscience est quasi-omnisciente, quasi-omnipotente, qu'elle serait aussi presque toujours bénéfique si des *méchants* ne la détournaient de ses objectifs authentiques. Or la question dépasse de loin toute dimension d'intérêts particuliers ou de manipulation. Ce qui est en jeu est notre imaginaire. Nous devons réfléchir aux conditions et aux fondements de l'activité scientifique. Cette préoccupation était celle de tous les grands philosophes et scientifiques. La science doit renouer avec l'interrogation philosophique. Nous devons créer partout où nous le pouvons un questionnement sur ce que nous sommes et ce que nous faisons. Ce que nous pouvons faire, c'est détruire les mythes, qui, plus que l'argent et les armes, constituent l'obstacle le plus formidable sur la voie d'une reconstruction de la société humaine. »

Post scriptum : l'outil convivial

Progressisme (le bon) : être en retard dans la mauvaise voie.

François Brune, *Médiatiquement correct, Parangon, 2006*

Dans son livre *La convivialité*, Ivan Illich approfondit le concept de *contre-productivité*, sur lequel il base une grande partie de sa critique du progrès technique. Son analyse peut se résumer ainsi : passés certains seuils critiques de développement, plus croissent les grandes institutions de nos sociétés industrielles, plus elles deviennent un obstacle à la réalisation des objectifs même qu'elles sont censées servir. Lorsque ce seuil est dépassé, la médecine corrompt la santé, l'école bêtifie, le transport immobilise, les communications diminuent notre capacité d'écoute et d'ouverture, les flux d'informations en détruisent le sens, le recours à l'énergie fossile qui réactualise le dynamisme de la vie passée menace de détruire toute vie future, l'alimentation industrielle se transforme en poison, etc. Les outils, quand ils prennent trop d'importance, ne sont plus des moyens mais des fins et contrecarrent dès lors toute possibilité de réaliser le but qu'ils sont censés servir. Nous ne pouvons présenter ici les nombreux exemples qu'il présente pour illustrer son argumentation...

Ivan Illich propose de développer la notion d'*outil convivial* : « *L'outil est convivial dans la mesure où chacun peut l'utiliser, sans difficulté, aussi souvent ou aussi rarement qu'il le désire, à des fins qu'il détermine lui-même. L'usage que chacun en fait n'empiète pas sur la liberté d'autrui d'en faire autant. Personne n'a besoin d'un diplôme pour avoir le droit de s'en servir. Entre l'homme et le monde, il est conducteur de sens, traducteur d'intentionnalité.* »

Ivan Illich nous invite pour cela à observer les effets, sur la société, des outils utilisés, plutôt que de se préoccuper des effets de l'utilisation des outils sur l'environnement : « *On enfonce des idées irréalistes dans la tête des gens concernant leurs responsabilités vis-à-vis de la planète mais on leur dit beaucoup plus rarement que la technologie qui saccage la nature dégrade également les relations sociales. [...] Aujourd'hui, l'idée que la défense de l'environnement pourrait, en plus d'être une condition de survie, procéder d'une aspiration à la dignité de la nature humaine est absente des discussions sur l'assainissement, la consommation prudente et le contrôle de l'environnement.* » Or pour Ivan Illich, la dégradation de la nature s'enracine dans « *une altération de l'image que l'homme se fait de lui-même. [...] La seule solution à la crise écologique serait que les gens partagent la conviction qu'ils seraient plus heureux s'ils travaillaient ensemble et prenaient soin les uns des autres.* »

Pour aller (beaucoup) plus loin

Notre brochure est bien trop concise pour être exhaustive. Voici une sélection d'ouvrages pour approfondir le sujet :



Jacques Ellul, l'homme qui avait (presque) tout prévu

Jean-Luc Porquet, éd Le Cherche Midi, 2003

Une excellente introduction aux thèses de Jacques Ellul sur le "système technicien" et ses conséquences. Le tout est accompagné d'exemples actualisés.

La convivialité

Ivan Illich, dans *Oeuvres complètes*, éd Fayard, 2004

Ivan Illich a écrit différents ouvrages sur la technique et le progrès. *La convivialité* explore le concept de contre-productivité et les repères pour une société "conviviale".



Vers une écologie industrielle

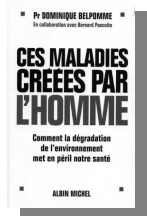
Suren Erkman, éd Charles Léopold Mayer, 2004

L'écologie industrielle est une méthodologie permettant de mesurer les conséquences environnementales des technologies. Les exemples concrets sont très parlants : la pollution générée par les villes, l'électronique, la fabrication du jus d'orange, etc. Cependant, nous ne partageons pas les conclusions politiques de l'auteur.

Ces maladies créées par l'homme

Dominique Belpomme, éd Albin Michel, 2004

Des affections cardiovasculaires à la stérilité masculine en passant par le diabète, le cancer, les allergies, l'asthme... Nombre des maux dont nous souffrons sont liés à la dégradation de notre environnement.



Nous vous conseillons enfin les publications de Notes et morceaux choisis (<http://netmc.9online.fr>) et les ouvrages de la maison d'édition **Encyclopédie des nuisances**, EDN 80 Rue de Ménilmontant 75020 Paris.

Les renseignements généreux

production et diffusion de brochures pédagogiques

Notre collectif réalise des brochures qui se veulent concises et pédagogiques sur des sujets qui nous préoccupent ou nous révoltent. Nos exposés ne sont pas exhaustifs mais constituent une première approche permettant de dégager des pistes de réflexion et d'action. Si vous jugez que ces brochures contiennent des erreurs ou pourraient être améliorées, n'hésitez pas à nous présenter votre argumentation, ainsi nous progresserons ensemble vers une plus juste vision de la réalité.



TITRES DISPONIBLES

- | | |
|--|--|
| 1. Critiques & espoirs du commerce équitable | 8. Sommes-nous en démocratie ? |
| 2. Que fait la France en Afrique ? | 9. La culture du narcissisme |
| 3. À qui profite la dette ? | 10. Les illusions du progrès technique |
| 4. L'idéologie du développement | 11. Nucléaire : jusqu'ici tout va bien |
| 5. À qui profite l'aide au développement ? | 12. L'agriculture de destruction massive |
| 6. Pub : la conquête de notre imaginaire | 13. Les argumentocos |
| 7. Comment blanchir l'argent sale ? | 14. Réinventer les médias |

REPRODUCTION ET DIFFUSION

Vous êtes libres de modifier, reproduire et diffuser toute ou partie de cette brochure à condition que les libertés énoncées dans ce paragraphe s'appliquent sans restriction à ce que vous en faites. Si vous modifiez cette brochure, indiquez-le clairement sur la couverture. Si possible, imprimez-la sur papier recyclé... Enfin, ne la stockez pas : faites-la circuler autour de vous, offrez-la, posez-la dans un endroit où elle sera lu. Face à l'industrialisation des médias, inventons des alternatives pour faire circuler nos idées !

INTERNET

Retrouvez toutes nos brochures, des textes, des citations et bien d'autres choses.

site internet : <http://www.les-renseignements-generaux.org/>

courrier électronique : rengen@no-log.org